

ABONNEZ-VOUS

Vol.57, N°26

9 juillet 2025

1,50 \$

N° de convention 40012374

La Voix  
du Nord

# LE VOYAGEUR



## 2 — DÉCEPTION ET INTERROGATIONS APRÈS LA FERMETURE «TEMPORAIRE» DE LA LIBRAIRIE PANACHE

Photo : Archives



## 3 — LE DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN FLOTTE EN PERMANENCE SUR UN NOUVEL EMPLACEMENT

Photo : Ville du Grand Sudbury



## 8 — UNE INITIATIVE SCOLAIRE POUR FAIRE LE PONT ENTRE LES CULTURES

Photo : Ines Bouguerra



Photo : Archives

## GRAND SUDBURY

## Déception et interrogations après la fermeture «temporaire» de la Librairie Panache

MEDHI MEHENNI | UL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

La Librairie Panache, un joyaux communautaire dont l'ouverture officielle a été célébrée en grande pompe en janvier 2024, à

la Place des Arts du Grand Sudbury (PdA), ferme ses portes pour une «période de réflexion» devant mener à «un autre modèle de présence du livre à la Place des arts». Des membres de la communauté ne cachent pas leur déception. Le Voyageur a contacté les différentes parties prenantes pour comprendre ce qui n'a pas fonctionné et voir quelle sera concrètement la suite des choses.

Ce qui est certain est que les activités de la librairie seront «mises sur pause» à partir du 11 juillet, comme annoncé dans un communiqué conjoint daté du 2 juillet et signé par les quatre organismes membres du Conseil d'administration (CA) de Panache, à savoir la Place des Arts du Grand Sudbury, les Éditions Prise de parole, Carrefour francophone et le Salon du livre du Grand Sudbury.

Ce qui n'est pas certain, par contre, c'est la date de reprise et sous quelle forme, puisque le communiqué souligne que «La Librairie Panache amorce une période de réflexion sur son avenir et sur les façons de repenser, avec et pour la communauté, un modèle plus durable et vivant».

Isabelle Carignan, une cliente fidèle de la librairie, et didacticienne du français, ne cache pas sa déception : «C'est malheureusement un autre échec pour la francophonie à Sudbury».

En arrivant du Québec en 2011, elle fréquentait la librairie du Centre qui avait pignon sur la rue La Salle, en face du Centre commercial du Nouveau-Sudbury.

«J'y allais aussi, et ça a fermé. La Librairie Panache, c'était pour moi une bonne dose d'espoir pour la francophonie, pour la littérature, pour la littérature jeunesse. C'était l'endroit où mes enfants achetaient leurs livres en français», regrette-t-elle.

Comme motif principal, le CA met en avant des «problèmes structurels». Il n'était un secret pour personne, en effet, que la Librairie Panache ne jouissait pas d'une bonne santé financière.

La directrice de la librairie, Monica Meza Giron, a affirmé au Voyageur que son contrat de deux ans prend fin début septembre.

«Je comprends qu'ils ne savent pas où ils s'en vont nécessairement, et qu'ils doivent réfléchir, mais moi je ne peux pas rester à attendre la réflexion», a-t-elle indiqué.

Et d'ajouter : «Je cherche d'autres opportunités et je priorise la région du Nord de l'Ontario, comme je suis déjà bien établie ici. Mais j'ai plus de réponses positives du Québec, où les retours sont plus rapides».

Le directeur général de la Place des Arts du Grand Sudbury, Denis Bertrand, a déclaré au Voyageur que «le personnel de la librairie est conscient de la situation» et qu'«il est libre de ses mouvements».

**Le projet a-t-il été bien pensé ?** Stéphane Cormier, codirecteur général et directeur de la commercialisation aux Éditions Prise de parole, est le président du CA de la Librairie Panache.

Contacté par Le Voyageur, il a affirmé que la librairie avait ouvert ses portes «avec certains espoirs et une vision qu'on pensait comme au diapason de ce que les gens dans le grand Sudbury cherchaient. Puis, après deux ans d'opération, on s'aperçoit qu'on n'était peut-être pas bien arrimé avec les besoins dans le milieu».

Stéphane Cormier a confié que «la fréquentation était moins bonne que ce qu'on pensait». C'était le cas «aussi pour le développement des ventes aux écoles et aux bibliothèques. Ça n'a pas été celles qu'on espérait».

«C'était devenu financièrement difficile de maintenir la librairie dans sa forme actuelle, c'est-à-dire une librairie qui reçoit des nouveautés, qui fait faire des commandes, qui peut essayer d'approvisionner les écoles, les bibliothèques, etc.», a-t-il précisé.

Selon Denis Bertrand, «ça prend trois choses pour faire qu'une librairie en milieu minoritaire fonctionne : des grands lecteurs et des grandes lectrices qui dépensent de l'argent et qui achètent des livres. Ça prend ensuite des clients corporatifs, un milieu d'éducation, un secteur privé, peu importe, qui se tournent vers leur librairie locale pour fournir leur clientèle, leurs employés, etc. La troisième chose, ça prend de l'animation. De l'animation, on en avait. Le problème est qu'elle n'était pas nécessairement génératrice de revenus».

Pourtant, la région de Sudbury ne manque pas d'institutions qui peuvent inclure la librairie communautaire dans leur politique du livre.

Isabelle Carignan n'arrive pas à l'admettre. «J'avoue que j'ai du mal à comprendre ce qui s'est passé. J'ai du mal à comprendre comment on a pu ne pas faire fonctionner une librairie à but non lucratif. Est-ce que c'est parce qu'on n'a pas une vision assez grande, une vision adaptée à la situation minoritaire?».

«C'est sûr que je ne suis pas de l'intérieur, mais, en même temps, j'ose imaginer qu'il y a une façon pour faire fonctionner une librairie francophone à Sudbury, on est quand même 25% de la population. Est-ce que c'est parce qu'il faut qu'on mette plus l'accent sur les francophiles? Il y a beaucoup de questions qui devraient être posées pour savoir comment on pourrait faire vivre une librairie comme celle-là parce qu'elle a quand même pignon sur rue. C'est quand même un endroit hyper agréable avec les vitres et tout. Pour moi, c'est une très grande déception».

**L'engagement communautaire a manqué ?**

Au Québec, la loi fait obligation aux écoles de passer leurs commandes



La Librairie Panache, c'était pour moi une bonne dose d'espoir pour la francophonie, pour la littérature, pour la littérature jeunesse».

Isabelle Carignan

de livres à travers les librairies et au prix entier. En Ontario, malgré les demandes et les protestations du monde professionnel du livre, le gouvernement n'a pas daigné encadrer juridiquement la démarche. De ce fait, les Conseils scolaires achètent chez le fournisseur le moins cher, y compris des livres usagés ou en rabais.

Le CA de la Librairie Panache ne pouvait pas ignorer ce fait et la question qui se pose est de savoir si cette caractéristique provinciale avait été prise en considération au moment de l'élaboration du plan d'affaires?

«Oui, nous étions conscients de cela», assure Stéphane Cormier, qui a laissé entendre que les organismes autour du projet s'attendaient à une adhésion communautaire. Il confirme que des offres ont été faites à des Conseils scolaires.

Ces derniers voulaient-ils acheter à prix réduit auprès de la Librairie Panache? Si aucun de nos interlocuteurs n'a souhaité le confirmer formellement, Denis Bertrand a préféré dire les choses ainsi : «Essentiellement, une entreprise en démarrage, comme c'était plus ou moins le cas de la librairie, n'est pas en mesure d'offrir, d'absorber ou de recevoir ce genre de demande là. Parce que c'est à perte».

Il poursuit : «On comprend qu'il y a des questions budgétaires, mais ils achètent ailleurs. Ils ont des besoins, donc ils trouvent des fournisseurs ailleurs. Ils ont pleinement le droit de faire ça. Mais c'est là que la question de l'engagement rentre en ligne de compte. Ils n'ont pas fait appel à nous».

**Quel avenir pour le livre à la PdA ?**

Pour l'avenir, Denis Bertrand se veut rassurant : «Il est certain qu'aucun des partenaires dans le projet de la librairie n'a l'intention d'abandonner la présence du livre à la place des arts».

La forme reste cependant à définir. «Comme la Place des Arts, le livre est un outil public. Il faut une adhésion à la proposition qu'on va mettre sur la table. Nous avons besoin de partenaires et de clients potentiels. Des gens se sont avancés vers nous pour dire "si vous avez besoin d'aide, on est là". On va prendre le temps de faire les choses comme il le faut».

Pour les clients qui ont des commandes en cours d'approvisionnement, Monica Meza Giron précise que des contacts ont été entrepris pour organiser, après le 11 juillet, des rendez-vous de façon individuelle, au fur et à mesure que les livraisons sont acheminées.

**19 juillet 2025 Festival du loup!!**

Les Chauffeurs à pieds  
Hey, Wow  
Geneviève Cholette

Activités toute la journée, parade de tracteurs, kiosques, souper de poisson Lepage, encans de loup peints, bar et spectacles, zone enfants.

**Achetez vos billets en ligne à:**  
[www.festivalduloup.ca](http://www.festivalduloup.ca)  
**10h à 21h30**

Desjardins  
la Clé  
Desjardins  
ZipZap  
Centre de santé communautaire CHIGAMIK Community Health Centre  
Conseil scolaire Viamonde  
Colibri  
ASSELIN INSURANCE BROKERS LIMITED COURTIERS D'ASSURANCE ASSELIN LIMITEE  
Le Goût de vivre  
Our history. Our pride. Georgian Bay Métis Council  
Ontario Arts Council  
Canada  
MonAvenir CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE

**Comment se rendre au Festival du loup?**  
**Parc de Lafontaine**  
**342 Chemin Lafontaine O. Tiny ON**  
**On vous attend! Aouhhhhh!**

## GRAND SUDBURY

# Le drapeau franco-ontarien flotte en permanence sur un nouvel emplacement

**DONALD DENNIE** La tradition de lever du drapeau franco-ontarien en permanence dans un nouvel emplacement au sein de la ville du Grand Sudbury s'est poursuivie le mardi 24 juin, Jour de la St-Jean Baptiste, lors d'une cérémonie au complexe sportif Gerry McCrory Countryside, dans le sud de la ville.

Il s'agissait de la vingt-troisième année consécutive où le drapeau, qui fêtera ses 50 ans le 25 septembre prochain, a été hissé au haut d'un mât construit expressément pour la circonstance.

«En tant que francophone, je suis heureuse de marquer cette cérémonie importante du lever du drapeau, a déclaré en introduction Joscelyne Landry-Altmann, membre du conseil et mairesse adjointe de la ville du Grand Sudbury, qui agissait comme maîtresse de cérémonie. Il s'agit d'un événement annuel qui reflète la force et le dynamisme de notre communauté francophone».

La députée libérale de Sudbury à la Chambre des communes, Viviane Lapointe, a poursuivi en déclarant que cette journée sert à honorer le riche patrimoine culturel, des traditions dynamiques et l'identité unique des francophones qui contribuent à la diversité du Canada. «La communauté francophone constitue une grande partie de la tapisserie culturelle du Grand Sudbury, a-t-elle affirmé. Elle contribue à notre croissance collective, à notre enrichissement et à notre dynamisme. Le drapeau franco-ontarien est maintenant reconnu à travers la province comme symbole de notre patrimoine partagé. Aujourd'hui, en ce jour de la St-Jean, nous célébrons beaucoup plus qu'une date

sur le calendrier. Nous honorons notre langue, précieuse gardienne de notre culture».

## «Ça ne s'est pas fait sans obstacles»

La directrice-générale de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) du grand Sudbury, Joanne Gervais, ainsi que la députée néo-démocrate de Nickel Belt à l'Assemblée législative de l'Ontario, France Gélinas, ont toutes deux rappelé que ce lever en permanence du drapeau franco-ontarien ne s'est pas fait sans obstacles. En effet, en 2003, l'ACFO du grand Sudbury avait demandé au conseil municipal de la ville d'ériger en permanence le drapeau devant l'édifice Tom Davies, siège de l'administration civique sudburoise. Le Conseil a refusé, ce qui a motivé les membres de l'ACFO à procéder au lever annuel de ce symbole franco-ontarien dans un endroit différent de la ville. C'est le maire nouvellement élu, John Rodriguez qui, en 2006, qui a procédé au lever du drapeau sur les terrains de l'édifice Tom Davies. Ce fut l'un de ses premiers gestes comme maire de la ville du Grand Sudbury.

France Gélinas a rappelé que ça avait pris des années pour convaincre les élus de lever le drapeau en permanence. «Depuis qu'il a été levé en permanence à la Place Tom Davies par John Rodriguez, ce lever a eu lieu à des douzaines d'endroits différents dans la ville du Grand Sudbury. «Tout le monde, lorsque tu circules dans la ville, peut voir ce drapeau, a-t-elle dit. Le drapeau franco-ontarien définit qui nous sommes ici à Sudbury et partout on est franco-ontarien et on est fier de l'être».

Elle a félicité le maire Paul Lefebvre et les membres du conseil



La cérémonie de lever du drapeau franco-ontarien au complexe sportif Gerry McCrory Countryside. Photo : Donald Dennie

pour l'installation permanente du drapeau au complexe sportif McCrory Countryside. «Nous pouvons tous en être fiers», a-t-elle conclu.

## Le cinquantenaire !

Prenant la parole lors de la cérémonie au complexe sportif McCrory Countryside, le député néo-démocrate de Sudbury, Jamie West, a rappelé que le drapeau fêtera son 50e anniversaire le 25 septembre, lors d'une cérémonie à l'Université de Sudbury, là où ses fondateurs, Gaétan Gervais, Michel Dupuis, Donald O'Bonsawin et Yves Tassé l'ont hissé pour la première fois en 1975. Il a dit souhaiter que ce lever cette année puisse se faire devant une université par et pour les Franco-ontariennes et Franco-Ontariens.

Le député conservateur fédéral de Sudbury Est, Manitoulin, Nickel Belt, Jim Bélanger, a déclaré pour sa part qu'en cette journée de la St-Jean «nous célébrons l'esprit uni de tous les Canadiens, surtout des francophones du Canada. La langue française et ses traditions ont joué un rôle essentiel dans l'identité canadienne».

## La passion et la persévérance de Joanne Gervais

Le maire de la ville du Grand Sudbury, Paul Lefebvre, a rappelé les débats au conseil municipal qui ont précédé le lever du drapeau pour la première fois en 2006 sur la Place Tom Davies. Il a remercié Joanne Gervais pour son leadership, sa passion et sa persévérance sans lesquelles il n'y aurait pas de lever annuel du drapeau.

En conclusion, Joanne Gervais a rappelé les mots de la commissaire fédérale aux langues officielles de l'époque, Dyane Adam, qui avait dit à la suite du refus du

conseil municipal : «Plus on voit le drapeau, moins ça dérange».

«Nous nous sommes donc donnés comme mission de faire flotter un nouveau drapeau franco-ontarien en permanence à tous les ans. Depuis 2015, la ville du Grand Sudbury s'est jointe à nous dans cette aventure. Je dois dire que ma plus grande fierté, ça a été

en 2019, lorsque nous avons finalement pu placer le drapeau en permanence dans la cour centrale devant Tom Davies, soit 16 ans après le refus du conseil en 2003». Elle a invité les gens présents à se rendre à l'Université de Sudbury le 25 septembre pour célébrer le cinquantième anniversaire du drapeau franco-ontarien.



Joanne Gervais lors de la cérémonie de lever du drapeau. Photo : Ville du Grand Sudbury

75 % des Ontariens cherchent à acheter des produits fabriqués localement.



Rejoignez plus de clients

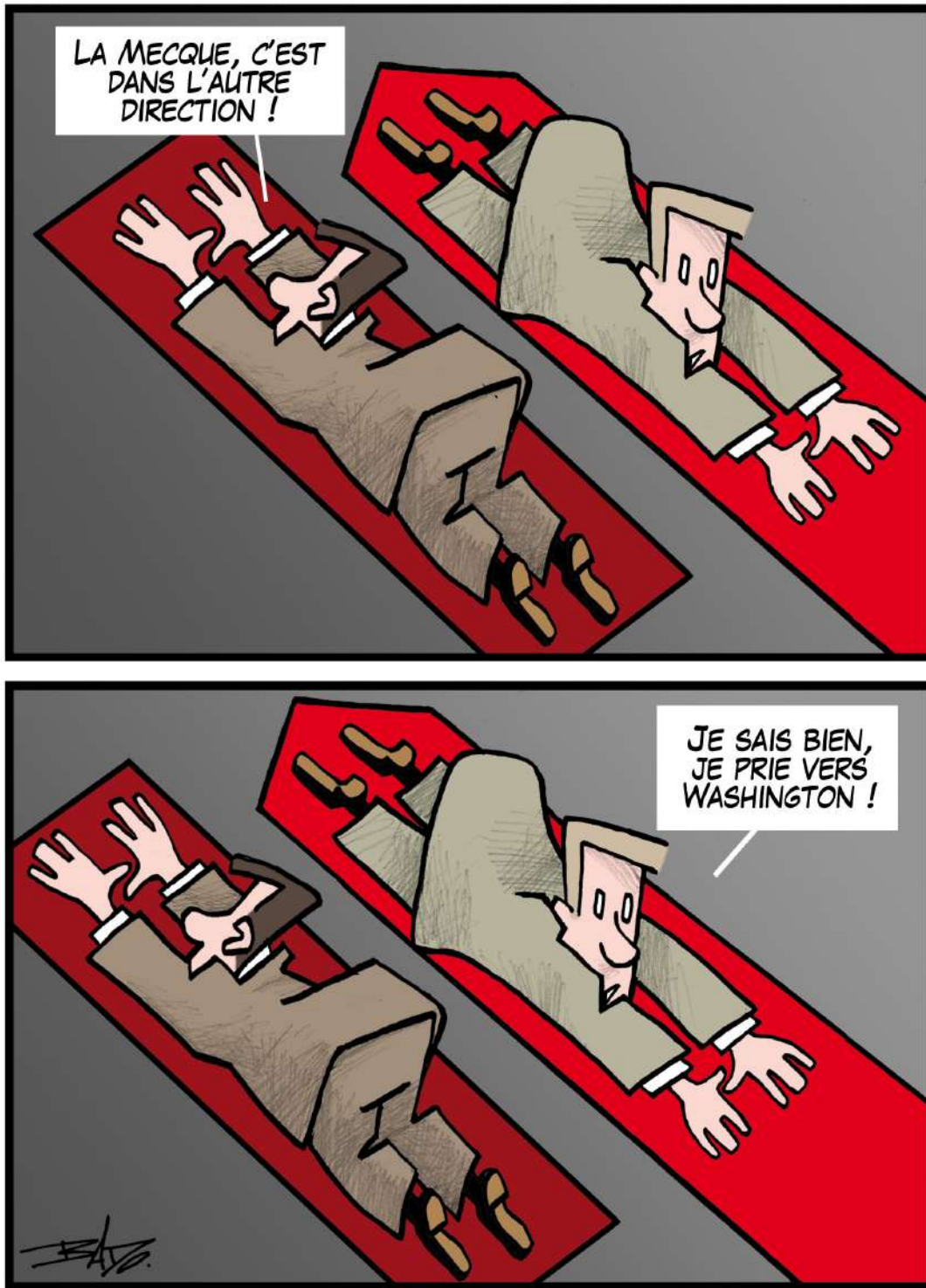
Utilisation du logo Ontario Made

Joignez-vous à Ontario Made

SupportOntarioMade.ca/fr

M&EC  
MANUFACTURIERS & EXPORTATEURS DU CANADA





## ÉDITORIAL

## En attendant les mesures compensatoires



MEHDI MEHENNI

En procédant au retrait de la taxe sur les services numériques, après les protestations et le gel des négociations tarifaires par Donald Trump, le gouvernement Carney a-t-il mesuré l'impact d'une telle décision sur les médias locaux?

L'intérêt global et national prime, certes. Et si l'annulation de la taxe sur les services numériques permet au gouvernement fédéral de «faire progresser les négociations commerciales plus larges avec les États-Unis», avec des retombées économiques qui peuvent être profitables à tous les secteurs, c'est tant mieux! Mais à condition que les intérêts des médias locaux y soient inclus d'une façon ou d'une autre.

Plus clairement, le gouvernement de Mark Carney ne doit pas perdre de vue qu'une telle décision va faire perdre aux médias locaux, à l'exemple du Voyageur, entre 50 000 \$ et 70 000 \$ par an.

Cette loi allait permettre au gouvernement de récolter une somme de 7,2 millions \$ sur cinq ans. Ce n'est peut-être pas une enveloppe conséquente pour le gouvernement, mais ramenée à la réalité des médias locaux, cette somme d'argent est significative.

Lorsqu'un média opère en contexte minoritaire et rural, une telle bagatelle peut s'avérer une bouffée d'oxygène financièrement parlant. Car nombreux sont les médias locaux qui n'ont pas même les moyens de financer un reportage à une heure de route de leurs bureaux.

Si beaucoup de journaux locaux ont disparu ces dernières années et que plusieurs autres titres de presse ont cessé l'impression papier, c'est que les géants du numérique sont, en grande partie, responsables.

Nonobstant le fait que permettre aux géants du numérique de faire du profit en dehors de tout cadre tarifaire encourage la concurrence déloyale et réduit les chances des entreprises canadiennes spécialisées dans le numérique, il y a lieu de relever que le marché des médias va continuer de rétrécir, notamment pour ce qui est de la publicité en ligne.

Toutes ces raisons font que le gouvernement fédéral doit être sensible à la situation dans laquelle vont se retrouver les médias locaux et réfléchir à des mesures réparatrices et compensatoires, pour éviter à des régions rurales et à des populations entières de voir leurs médias locaux disparaître et leurs voix étouffées sous le diktat des géants du numérique.

## HORAIRE D'ÉTÉ DU JOURNAL

## LE VOYAGEUR

Comme plusieurs d'entre vous, notre équipe profite de la belle saison pour prendre un peu de repos bien mérité.

Durant juillet et août, *Le Voyageur* passera donc à un rythme de publication aux deux semaines. Ce ralentissement estival reflète aussi la baisse d'activités dans la communauté et chez plusieurs organismes partenaires, ce qui nous permet d'adapter notre rythme à celui du terrain.

Nous profitons également de cette période plus calme pour prendre un temps de réflexion stratégique, mieux planifier la suite, et continuer à vous offrir un journal à la hauteur de vos attentes.

## Prochaines parutions :

9 juillet • 23 juillet • 13 août • 27 août



MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION,  
ET SURTOUT : BON ÉTÉ À TOUS !

journal  
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302  
Sudbury (Ontario)  
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377  
Sans frais : 1-866-926-3997  
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

## Propriétaire

Paul Lefebvre

## Équipe de direction

Mylène Lefebvre, poste 6206

direction@levoyageur.ca

Guy Rouleau, poste 6203

administration@levoyageur.ca

Mélanie Rollins, marketing@levoyageur.ca

Mehdi Mehenni, poste 6209

redaction@levoyageur.ca

## Directrice

administrative

Mylène Lefebvre

## Coordinatrice

administrative

Chloé Brideau

## Marketing

Mélanie Rollins

## Ventes

Josée Gagné

## Rédacteur en chef

Mehdi Mehenni

## Journaliste

Mehdi Mehenni

## Pigistes

Marc Dumont

Diane Labelle

Venant

Nshimyumurwa

Rose-Lyne

D'Aoust Messier

• Aurore Mbonimpa

• Nicholas Ntaganda

• Ines Bouguerra

• Donald Dennie

• Philippe Mathieu

## Correspondants.es

Initiative de

journalisme local

Francopresse

## Éditorialistes

Donald Dennie

Réjean Grenier

Mehdi Mehenni

## Maquettiste,

graphiste

• Andoni

• Aldasoro Rojas

## Caricaturistes

• Bado

• Jacques-André

Blouin

## Mission

*Le Voyageur* est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

## HEURES D'OUVERTURE

9 h à 16 h du lundi au vendredi

• Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

• L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

• Représentation nationale :

ligne agates marketing 1-866-411-7486

• Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

• La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

• Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse  
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

Ligne agates marketing

Fondation  
Donation  
PREMONT

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

*Le Voyageur*, propriété de Publications Voyageur Inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

Distribution : 1 129 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction.

*Le Voyageur* est un hebdomadaire. Courrier 2<sup>e</sup> classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

## MEMBRE : Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

## Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

CANADA

# Loi sur les langues officielles : Steven Guilbeault promet des règlements d'ici Noël

INÈS LOMBARDO | Franco presse

**ENTRETIEN** – Le ministre responsable des Langues officielles, Steven Guilbeault, s'engage à déposer les règlements clés liés à la loi modernisée d'ici la fin de l'année. Il dresse aussi le bilan de l'ère Trudeau en matière de francophonie.

De retour à un portefeuille qu'il connaît en partie pour avoir été ministre du Patrimoine canadien de novembre 2019 à octobre 2021, Steven Guilbeault a ensuite été ministre de l'Environnement et du Changement climatique de 2021 à 2024 sous Justin Trudeau.

Désormais ministre de l'Identité et de la Culture canadiennes, responsable des Langues officielles, il se dit «en apprentissage», mais promet d'agir rapidement.

**Francopresse :** Bonjour M. le ministre. Comment vivez-vous le passage de l'Environnement à la Culture et aux Langues officielles?

**Steven Guilbeault :** Vous vous rappellerez probablement que lorsque j'ai été élu député la première fois en 2019, j'étais ministre de Patrimoine canadien [le ministère relève aujourd'hui du portefeuille intitulé «Identité et Culture canadiennes», NDRL], donc les arts, la culture, les langues autochtones; mais je n'avais pas les Langues officielles.

Il y a une partie du portefeuille

Les ministres responsables de la francophonie au Canada se sont réunis à Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest, les 26 et 27 juin 2025, pour notamment parler d'économie francophone.

que je connais et que j'apprécie beaucoup pour l'avoir fait une première fois pendant deux ans.

C'est vrai que les Langues officielles, c'est nouveau pour moi. Alors, j'apprends encore beaucoup et cette rencontre [des ministres de la francophonie, NDRL] à Yellowknife était très intéressante de ce point de vue-là, à la fois pour rencontrer mes homologues des provinces, des territoires, les intervenants et intervenantes, mais aussi pour me familiariser de plus en plus avec le dossier.

**Quand Mark Carney a formé son premier Cabinet, aucun portefeuille ne portait officiellement le titre de Langues officielles, ce qui a semé la confusion chez plusieurs francophones. Est-ce que cela témoigne d'un manque de considération pour les langues officielles et la francophonie en situation minoritaire, selon vous?**

Non, je ne crois pas. Évidemment, j'avais la responsabilité des Langues officielles, mais je n'avais pas eu de titre [M. Guilbeault était alors ministre de la Culture et de l'Identité canadiennes, Parcs Canada, NDRL]. Ça a été corrigé en quelques semaines.

C'est vrai que les titres sont des symboles importants, mais ce qui est important, c'est ce qu'on fait.

Et notre gouvernement [sous Justin Trudeau, NDRL] en a fait plus

pour la modernisation de la loi et les langues officielles que n'importe quel autre, avec des investissements dans le Plan d'action historiques, qui vont atteindre 4,1 milliards au cours des prochaines années, et avec l'atteinte des cibles d'immigration francophones hors Québec.

On n'avait jamais réussi à atteindre 4 % et on a dépassé 6 % et on veut se rendre à 12 %. Ça, ça compte.

Je pense que ça démontre notre engagement profond envers la francophonie partout au pays.

**Trois règlements censés mettre en œuvre la nouvelle Loi sur les langues officielles sont encore en attente. Le plus attendu devrait inclure des clauses linguistiques dans les ententes entre le fédéral et les provinces et territoires. En tant que ministre, comment pouvez-vous garantir que ce type de clause figurera bien dans les règlements?**

Beaucoup de gens attendent des règlements avec impatience et je tiens à [les] rassurer : ça ne va pas trainer encore très longtemps.

Il faut dire qu'entre la prorogation du Parlement, la course à la chefferie du Parti [libéral, NDRL], le fait d'avoir un nouveau chef; toutes ces choses-là ont ralenti le déploiement de ces règlements-là.

Nous avons une très courte période parlementaire pour pouvoir déposer ça, mais au retour [du Parlement, en septembre, NDRL], c'est un sujet sur lequel je vais avancer rapidement.

**Allez-vous les déposer avant Noël?**

Oui, absolument.



Le ministre responsable des Langues officielles a surtout brossé un portrait positif des Langues officielles sous Justin Trudeau. Photo : Flickr – Creative Commons Attribution 2.0 Generic

**Est-ce que tous les règlements seront déposés ou allez-vous en prioriser?**

Chaque dépôt de règlement s'accompagne d'une période de consultation de 30 jours. Si on les dépose tous les trois en même temps, ça veut dire une période de consultation de 30 jours, si on les dépose les uns à la suite de l'autre, ça veut dire quatre semaines de consultation [à chaque fois, NDRL].

Moi, j'ai entendu des intervenants dire : «On voudrait avoir plus de temps de consultation», et d'autres : «Non, déposez-les tous en même temps, on veut toutes les voir.»

Alors, on va continuer de discuter avec le milieu francophone au cours de l'été et d'essayer de trouver la meilleure façon de faire ça.

**Le dernier rapport du commissaire aux langues officielles souligne que le Conseil du Trésor n'a jamais pleinement appliqué les recommandations visant à faire respecter les obligations en matière de langues officielles de dix 10 institutions fédérales. Comment travaillez-vous avec le Conseil pour vous assurer que ces exigences sont respectées?**

Nous sommes en discussion avec le Conseil du Trésor pour nous assurer que les lacunes qui ont été identifiées par le passé par le commissaire et par les intervenants soient corrigées dans la nouvelle mesure. C'est certainement notre intention.

**Sur l'éducation, il y a des enfants francophones qui font cours dans des salles de classe préfabriquées, notamment en Colombie-Britannique. Comment le gouvernement fédéral peut-il faire en sorte d'éviter de telles situations?**

Vous soulignez un problème qui est important, mais qui ne concerne pas seulement les élèves qui sont dans les cours de français ou dans les communautés francophones en situation minoritaire.

Dans les écoles francophones au Québec, il y a beaucoup d'enfants qui sont dans des classes préfabriquées, il y a des manques d'espace. Alors, il y a des besoins d'investissement important dans le secteur de l'éducation.

Est-ce que le gouvernement fédéral peut faire mieux en matière d'entente fédérale, provinciale, territoriale pour s'assurer que les fonds qui sont destinés à certaines choses aillent vraiment là où les ententes le prévoient? Je pense que oui.

Si vous regardez le renouvellement de l'entente sur la santé par exemple, que le gouvernement précédent a fait, il y a eu des exigences sur la nécessité de communiquer un certain nombre d'informations sur l'utilisation des fonds.

Je pense que par le passé, ça ne se faisait pas toujours. On va devoir être plus vigilants sur cette question-là.

Les propos ont été réorganisés pour des raisons de longueur et de clarté.



Photo : Flickr – Creative Commons Attribution 2.0 Generic

## TÉMISKAMING

# La Saint-Jean-Baptiste dans un esprit festif et rassembleur

**MARC DUMONT** La fête de la Saint-Jean-Baptiste a réuni environ 140 personnes à la salle Riverside de New Liskeard, le vendredi 20 juin 2025.

L'ACFO Témiskaming a organisé cette fête pour la deuxième année consécutive, pour répondre favorablement à un désir exprimé par la population francophone de la région.

Autrefois, la Saint Jean Baptiste était fêtée dans certains villages de la région, mais dans les dernières années, c'était devenu un événement mis en valeur dans les écoles seulement.

Et pour cette deuxième Saint-Jean-Baptiste, les gens sont encore venus. À Témiskaming Shores, la Saint-Jean-Baptiste, c'est une occasion pour les francophones de se rassembler dans un esprit festif plein de joie de vivre où ils se reconnaissent.

Au son du duo Desroches Marcotte de Rouyn-Noranda, les invités ont dansé, beaucoup dansé. «Les gens aiment ce qu'ils chantent», dit Annik Boucher, présidente de l'ACFO. Un groupe local de danse en ligne, La danse en folie, a vite fait d'attirer les gens sur le plancher de danse.

«Ce duo-là est spécial, le répertoire des chansons est varié et il y en a pour plaire à tous les goûts», ajoute la présidente. «Ces gars-là sont très généreux, dépassent les exigences de leur contrat, ils aiment ce qu'ils chantent.»

«J'ai adoré ma soirée, ça fait du bien de danser», s'exclame Roger Brazeau. «Merci d'organiser la Saint-Jean.» Même la jeunesse qui est venue en bon nombre a aimé la soirée.



La salle Riverside de New Liskeard était comble. Photo : Marc Dumont

## «Tant que les gens vont répondre»

Au Témiskaming, ce n'est pas seulement la fibre patriotique qui donne lieu à des moments solennels qui incite les gens à fêter la Saint-Jean-Baptiste. «C'est une occasion de fêter qui nous sommes et de nous rassembler comme francophones», confirme Annik Boucher. «Tant que les gens vont répondre en si grand nombre, l'ACFO va en organiser.»

Une activité durant la soirée a été la prise de photos individuelles par Jennifer Martel. «J'ai été surprise, tout le monde a embarqué, autant les jeunes que les aînés.» Aussi, durant la soirée, les gens pouvaient aller se chercher une poutine et c'est surprenant jusqu'à quel point cela crée de la joie!

La soirée s'est terminée par des chants qui célèbrent les franco-onta-

riens : Notre place et Mon beau drapeau. Ces chants ont été dirigés par le rossignol local : Josée Gauvreau.

La soirée de la Saint-Jean-Baptiste coïncide avec la fin des classes et l'arrivée des vacances. «C'est une façon de clore la saison en beauté», dit Annik Boucher. «Cette année, avec les célébrations des 50 ans du drapeau franco-ontarien et les autres activités, c'est l'occasion de se dire qu'on a notre place et qu'on est fiers de la prendre.»

L'an dernier, c'était la première Saint-Jean-Baptiste depuis bien des années. L'ACFO Témiskaming avait loué la salle communautaire de Dymond ne sachant pas quelle allait être la réponse de la population. Celle-ci avait répondu à l'invitation avec enthousiasme et les danseurs se marchaient sur les pieds : il fallait trouver une plus grande salle!



La communauté a bien dansé ! Photo : Marc Dumont



Le duo Desroches Marcotte de Rouyn-Noranda. Photo : Marc Dumont

## 150 ANS DE LA COUR SUPRÊME DU CANADA

Après la Confédération, l'idée de doter le Canada d'une Cour suprême a suscité des débats houleux à la Chambre des communes. Mais le 8 avril 1875, le Parlement finit par s'entendre et fonde la Cour suprême du Canada.

De la présentation d'un dossier au jugement, il y a plusieurs étapes à franchir.

## La Cour suprême en chiffres

### 1 Les dossiers

La Cour suprême reçoit ses dossiers d'autres cours d'appel du Canada, comme celles des provinces et des territoires.

À titre de plus haut tribunal du pays, elle est tenue d'accueillir les causes portées en appel «de plein droit», comme les affaires criminelles entendues pour lesquelles une autre cour n'a pas rendu un jugement unanime.



Dans les autres cas, la demande est étudiée par un panel de juges. Moins de 10 % de ces demandes sont retenues. La Cour suprême ne retient que les dossiers qui feront avancer le droit ou qui posent une question d'intérêt public.



### 2 Les juges

Depuis 1875, 92 juges ont siégé à la Cour suprême.

Aujourd'hui, la Cour suprême compte neuf juges. Trois doivent venir du Québec, soit de la tradition du droit civil, hérité de la France. Les six autres viennent de la tradition de la *common law* britannique.

La Cour compte présentement neuf juges :



- 3 du Québec
- 3 de l'Ontario (dont la Franco-Ontarienne et Abénakise Michelle O'Bonsawin)
- 2 de l'Alberta (dont la Franco-Albertaine Mary Moreau)
- 1 de Terre-Neuve-et-Labrador

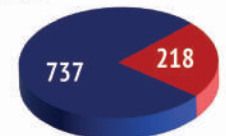
Au cours des 15 dernières années, il y a eu 55 jours d'audience par année.

### 3 Les décisions

De 1877 à 2024, la Cour suprême a rendu 11 715 décisions, mais leur nombre varie chaque année. En 1990, il y en a eu 143, dont l'arrêt Mahé, déterminant pour les écoles de langue française en situation minoritaire au Canada.

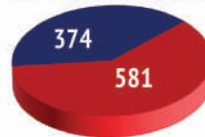
La Cour a deux façons de rendre un jugement : à l'audience ou après délibéré.

**Jugements rendus de 2010 à 2024 :**  
218 à l'audience (23 %)  
737 après délibéré (77 %)



Lorsque l'ensemble des juges s'entendent sur les motifs d'un jugement, on le qualifie d'unanime. Cependant, lorsqu'une partie des juges n'est pas entièrement d'accord, le jugement est rendu «avec dissidence». L'objet du désaccord est alors expliqué dans la décision.

**Jugements rendus de 2010 à 2024 :**  
581 unanimes (61 %)  
374 avec dissidence (39 %)



Pour en savoir plus, scannez le code QR.



Produit grâce au soutien financier du gouvernement du Canada

Canada

## GRAND SUDBURY

# Festival Boréal : Lights, l'artiste en vedette, nous dit tout !

AURORE MBONIMPA

L'artiste Lights, de son vrai nom Valérie Anne Poxleitner, était la vedette du festival Boréal de Sudbury, qui s'est tenu, cette année, du 4 au 6 juillet. Le Voyageur a été à sa rencontre le soir de son spectacle, le samedi 5 juillet.

C'est à l'âge de 16 ans que l'auteure-compositrice-interprète a signé pour la première fois un contrat avec une maison de disques. Elle est connue pour avoir composé et interprété les chansons : Drive My Soul, Ice, Saviour, et February Air. Sous le nom de Lights. Depuis elle a publié six albums, dont son dernier nommé A6 il y a deux mois qui signifie Album #6. Elle est désormais indépendante.

«C'est mon premier album indépendant. Je l'ai produit moi-même, donc c'est mon chouchou. A6 représente beaucoup de choses pour moi, c'est la taille d'un journal intime, c'est une autoroute, c'est une porte d'entrée d'aéroport. C'est tout un trajet A6, et je veux vous amener avec moi »

Elle dit avoir produit la moitié de son album chez elle à la maison et l'autre moitié, elle l'a terminé à Berlin puisqu'elle a des origines allemandes. Elle s'est d'ailleurs beaucoup inspirée de la musique allemande. Elle a enregistré beaucoup de bruit de la nature, le vent et la pluie pour les incorporer dans ses chansons. Elle y a mis son cœur et son âme. Ses chansons coup de cœur du dernier album son Take It Easy qu'elle n'a pas encore chanté sur une estrade et la chanson Alive Again qu'elle adore jouer sur scène. Lights a quelque chose de magnifique et elle est comme une toile pleine d'art avec ses tatouages. Elle s'est récemment fait tatouer en rouge dans le dos le titre de la chanson Alive Again.

Ses deux chansons lui font rappeler d'apprécier la vie. «La vie est fragile», dit-elle. Elle a travaillé fort pour sa musique et elle y travaille depuis longtemps. Ses chansons abordent aussi le sujet du deuil comme elle a perdu beaucoup d'amis récemment.

«Lorsque tu es dans un creux, tu vois les possibilités de la vie, tu constates qu'il faut mordre la vie à pleine dent», raconte-t-elle.

«Cet album contient beaucoup de références nostalgiques de mes vieux albums et de mon parcours avec mes fans qui m'ont suivi dès le début de ma carrière. Je suis très attachée à ma communauté.»

## Au commencement était Sudbury !

Un fait intéressant, son parcours commence ici. Au Nord de l'Ontario, au Festival Boréal de Sudbury. Mme Poxleitner est née au Nord de l'Ontario à Timmins et a grandi à North Bay. Ses parents viennent de Chelmsford et Dowling. Valérie a eu tous ses emplois d'été à



Photo : Aurore Mbonimpa

Sudbury, elle travaillait à la ferme de fraises de ses grands-parents. Elle se souvient au début de sa carrière lorsqu'elle a changé son nom de scène à Lights en 2007, elle s'est dit «c'est mon festival, ce sont les aurores boréales, c'est le festival des lumières, un jour je jouerai ça».

Depuis le début de sa tournée, elle est allée aux États-Unis, à Vancouver, à Toronto et à Halifax.

Et la voilà pour la première fois, de retour, en train de jouer parmi nous!

Son amour de la musique naît dès un jeune âge. Son père jouait la guitare acoustique tous les soirs avant d'aller se coucher et elle se sentait si paisible.

«Je me souviens quand j'avais 7 ans, je me disais. La musique a tellement de pouvoir que je me sens si saine et sauve. La musique m'a tellement réconforté durant des moments de stress. Moi aussi, je veux réconforter les gens à travers la musique. Mon père a commencé à m'enseigner la musique à 11 ans.»

C'est alors qu'elle a commencé à écrire la musique et voilà, elle s'est dite «je vais devenir musicienne, interprète et productrice. Et mes parents m'ont beaucoup encouragée!»

Lights est une femme d'envergure mondiale. Elle a été éduquée de façon chrétienne et a fait l'école missionnaire en Jamaïque, puis elle et sa famille ont vécu la vie missionnaire dans les Philippines pendant 3 ans. «J'ai aussi été scolarisée à domicile. Je pense que tout le

monde a son propre chemin avec Dieu. Et que la spiritualité et la religion sont très différentes.»

De ses jours, elle ne s'associe plus avec la religion chrétienne. Elle a commencé à déconstruire sa croyance et à se pencher davantage vers la spiritualité avec sa famille. Elle trouve qu'il y a beaucoup d'idées prescrites dans la religion. Pour elle, la spiritualité est très différente de la religion. «La religion est un régime, c'est la loi. Surtout pour les femmes et ça a affecté mon autonomie et mes capacités. Donc je me suis éloigné de ses concepts et j'ai rejeté ses idées», dit-elle

On peut souvent entendre ses idées spirituelles dans sa musique. Surtout l'une de ses chansons les plus populaires, Drive My Soul, que le public a reconnu lors de sa performance au Festival Boréal de Sudbury.

«Lorsque nous sommes immergés dans la musique en direct, nous sommes présents et nous sommes là les uns avec les autres en tant qu'êtres humains. Et nous sommes tous là pour écouter la même chose et écouter physiquement. Il y a quelque chose de très puissant dans le fait de profiter de ce moment», partage-t-elle

Elle se sent chanceuse et se dit énormément reconnaissante de pouvoir faire ce qu'elle fait dans sa vie.



Photo : Archives

## GRAND SUDBURY

## L'Ontario «reconnait» l'Université de Sudbury et lui accorde un financement de 10,8 millions \$

Synthèse de Mehdi Mehenni

Alors que nous mettons le journal sous presse, le Voyageur a appris par voie de communiqué que «le gouvernement de l'Ontario investit 10,8 millions \$ pour relancer les cours en français à l'Université de Sudbury, en partenariat avec l'Université d'Ottawa».

Cet investissement, précise le communiqué, «s'inscrit dans le plan du gouvernement visant à protéger l'Ontario, améliorera l'accès à un enseignement postsecondaire en français de qualité dans le Nord de l'Ontario. Il permettra à un plus grand nombre d'étudiantes et d'étudiants francophones d'acquérir les compétences nécessaires pour accéder à des emplois bien rémunérés et en demande, tout en répondant aux besoins de la main-d'œuvre ontarienne».

«Les communautés francophones de notre province jouent un rôle essentiel dans le renforcement de notre main-d'œuvre hautement qualifiée. Nous veillons à ce que les étudiantes et étudiants aient accès à l'enseignement et à la formation dont ils ont besoin pour mener des carrières enrichissantes», a déclaré Nolan Quinn, ministre des Collèges, des Universités, de l'Excellence en recherche et de la Sécurité.

Il ajoute : «Grâce à cet investissement, notre gouvernement forme une main-d'œuvre bilingue solide pour rendre le Nord de

l'Ontario plus fort, plus concurrentiel et plus autonome.»

### «Une décision historique»

De son côté, l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) s'est «réjoui de l'annonce faite aujourd'hui par le gouvernement de l'Ontario confirmant le financement de l'Université de Sudbury en tant qu'établissement universitaire francophone autonome. Cette première étape constitue un moment historique pour l'Ontario français et une réponse claire aux aspirations de la communauté du Moyen-Nord».

«Cette décision est bien plus qu'un geste financier. C'est une reconnaissance fondamentale du droit des francophones à recevoir une éducation postsecondaire en français, dans une institution qui leur appartient et qui les représente», a déclaré Fabien Hébert, président de l'AFO.

«Nous saluons le leadership de la ministre des Affaires francophones, Caroline Mulroney et du ministre des Collèges et Universités, de l'Excellence en recherche et de la Sécurité, Nolan Quinn, qui ont su entendre notre appel et poser un geste structurant pour notre avenir collectif. Permettre à nos jeunes de rejoindre une institution bâtie PAR et POUR c'est leur offrir l'opportunité de poursuivre leurs études près de chez eux, en français, sans devoir faire de compromis», a-t-il soutenu



Northern Sole  
Foot & Ankle Centre

Notre équipe d'experts vous offre des soins des pieds exceptionnels et bilingues pour vous permettre de bouger avec aisance et plaisir.

Nous répondons à tous vos besoins de soins de pieds. Sois l'intervention chirurgicale, des orthèses, des soins de pieds de base, nous avons tout ce qu'il vous faut.

Prendre rendez-vous:

705-222-7582

Dylan Gagné  
Chiroprodist | B.Sc.D. Ch.

## GRAND SUDBURY

# Une initiative scolaire pour faire le pont entre les cultures

Dans le but de rapprocher différentes cultures, le Conseil scolaire catholique (CSC) Nouvelon a organisé une soirée à l'intention des familles nouvellement arrivées et dont les enfants fréquentent leurs écoles. Des organismes communautaires ont également pris part à la soirée pour promouvoir leurs services auprès des nouveaux arrivants, mais aussi auprès du personnel du CSC Nouvelon. L'initiative a vu un engagement considérable des élèves du secondaire.

Cette collaboration avec **Le Voyageur** vient souligner, voire applaudir l'initiative de Sylvie Giguère, enseignante responsable de l'apprentissage de la langue chez les nouveaux apprenants au CSC Nouvelon. Un poste qu'elle occupe depuis moins d'une année. Mme Sylvie, comme ses élèves l'appellent, était, en effet, derrière l'organisation de la soirée «Unis au Nouvelon : là où les cultures se rencontrent». Ladite soirée a eu lieu le 29 mai 2025, à l'École secondaire du Sacré-Cœur.

## Sylvie Giguère

À mon arrivée à l'événement, son dynamisme et son professionnalisme m'ont, immédiatement, interpellée. Un sac à dos, un sourire accommodant, des mouvements légers, des accroupissements par-ci et par-là pour répondre aux questions d'un élève ou pour lui faire un câlin... Voilà ce qui m'a frappé chez Mme Sylvie sans même la connaître.

Mme Giguère cumule une vingtaine d'années dans le secteur de l'enseignement et 18 ans au sein du CSC Nouvelon. Son poste, nouvellement créé, est une réponse à l'augmentation du nombre d'élèves allophones issus de l'immigration. «La langue de communication était un défi», souligne-t-elle.

Maîtrisant la langue espagnole, Mme Giguère a déposé sa candidature pour accompagner les élèves, en l'occurrence, hispanophones dans leur apprentissage de la langue française. Princi-

palement, le rôle de Mme Giguère consiste à «améliorer la prononciation des élèves» et à «travailler leur vocabulaire à travers les jeux». «Mon rôle a évolué. On a vu des besoins dans plusieurs domaines. Mon rôle dépend des besoins de l'équipe, de l'enfant, de la famille, etc.», ajoute-t-elle.

## Unis au Nouvelon

La soirée découle d'un constat que Mme Giguère a fait au fil des années. En effet, les familles nouvellement arrivées semblent ne pas être au courant de l'existence des services offerts par des organismes communautaires francophones. Il s'avère également qu'elles ne connaissent pas la région. «Au CSC Nouvelon, on a à peu près 242 familles issues de l'immigration. Au lieu de répondre à chaque famille, j'ai songé à quelque chose pour donner l'information à plusieurs familles», explique-t-elle. Selon Mme Giguère, la soirée n'aurait pas vu le jour sans l'aide du personnel du CSC Nouvelon, mais aussi des élèves du palier secondaire.

Selon Mme Giguère, la soirée a pris plusieurs formes. Rodney Meilleur a offert un spectacle musical présentant ainsi le patrimoine musical franco-ontarien. La contribution des élèves des écoles du CSC Nouvelon était sans faille. Certains ont conçu des affiches avec des expressions franco-ontariennes. D'autres élèves, de l'École secondaire du Sacré-Cœur, ont préparé des desserts (des tartelettes, du sucre à la crème, des muffins, etc.) et animé certaines stations d'activités sportives et de loisir lors de la soirée. Il est à noter que leur contribution découle d'un projet scolaire.

Un repas franco-ontarien a été, également, offert aux invités. «Il est arrivé avec beaucoup de choses qu'on lui a demandées lorsqu'il a su le but de notre initiative», mentionne Mme Giguère en évoquant le traiteur *Martin's Catering*. À leur tour, des pourvoyeurs de services en immigration et des organismes culturels et commu-



De délicieux repas ont été servis aux participants. Photo :

nautaires ont répondu présents à l'événement.

## Là où les cultures se rencontrent

Les écoles du CSC Nouvelon enregistrent un accroissement du nombre d'élèves francophones et allophones issus de l'immigration. Durant l'année scolaire 2023-2024, ses écoles ont accueilli plus de 220 élèves venus d'ailleurs. Un nombre qui s'est vu accroître avec un total de 350 élèves en 2024-2025. Les écoles du CSC Nouvelon accueillent des élèves nouvellement arrivés en provenance d'à-peu-près 50 pays.

«Mon coup de cœur était de voir des élèves expliquer des jeux qu'ils viennent d'apprendre dans une langue qu'ils viennent d'apprendre dans les dix derniers mois à une autre famille. Il y avait une de nos élèves en première année qui faisait la traduction pour ses parents. Cela, en même pas une année!», s'émerveille Mme Giguère.



Des représentants du Centre de santé Communautaire du Grand Sudbury accueillent de jeunes visiteurs dans leur kiosque. Photo : Ines Bouguerra

Par ailleurs, la soirée a provoqué un jumelage entre les élèves d'ici et ceux issus de l'immigration par l'entremise d'activités sportives et de loisir. «C'est ça notre but! C'est de les voir aussi intégrés dans la communauté et cela à l'aide de leurs pairs», dit-elle avec enthousiasme.

Bien que cette diversité éveille chez certains l'instinct de protéger la culture franco-ontarienne, Mme Giguère ne considère pas cet afflux culturel comme étant une menace. Selon elle, il s'agit d'un «potentiel» qui apportera «un changement positif» à la culture des communautés francophones en situation minoritaire. «Une culture a une base, mais ça s'enrichit avec le temps et avec les influences. Ça va apporter d'autres saveurs



**Mon coup de cœur était de voir des élèves expliquer des jeux qu'ils viennent d'apprendre dans une langue qu'ils viennent d'apprendre dans les dix derniers mois à une autre famille.**

## Sylvie Giguère

à notre culture et renforcer ce qu'on a déjà», pense-t-elle.

*Collaboration spéciale d'Ines Bouguerra, agente de développement socio-économique au Réseau du Nord (District de Sudbury)*



Des espaces de jeux ont été aménagés pour les familles. Photo : Ines Bouguerra

# DÉCOUVRE L'ONTARIO. ET SOIS-EN FIER.

Cet été, choisis l'Ontario.

Explore les sentiers. Visite les marchés. Profite d'un festival.

Des virées sur la route aux trésors bien cachés, chaque détour te réserve une surprise. Va là où ça vaut la peine de rester. Sois fier. Découvre l'Ontario.

DÉCOUVREZ VOTRE PROCHAINE ADVENTURE  
[DESTINATIONONTARIO.COM](https://destinationontario.com)



# Sudoku

	4	7	5					
	2						3	
		3	6		7	2		
	6			8		3		7
		4				6		
	3	9	7		6		1	
4	1	5			2	8		
2				7	8			1
	7		1	4		9		

**RÈGLES DU JEU :**

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

**RÉPONSE DU JEU N° 931**

9	4	7	5	2	3	1	6	8
6	2	1	8	9	4	7	3	5
5	8	3	6	1	7	2	9	4
1	6	2	4	8	9	3	5	7
7	5	4	2	3	1	8	9	6
8	3	9	7	5	6	4	1	2
4	1	5	9	6	2	8	7	3
2	9	6	3	7	8	5	4	1
3	7	8	1	4	5	9	2	6

# Mot caché

Thème :  
**PHOTOGRAPHIE**  
5 lettres

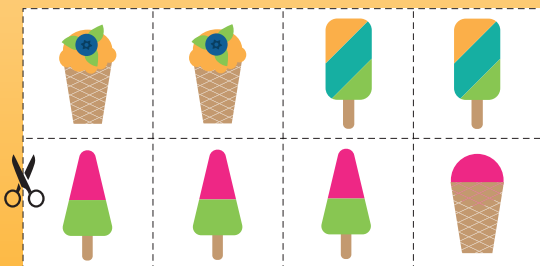
- |                               |  |                             |   |   |   |   |
|-------------------------------|--|-----------------------------|---|---|---|---|
| <b>A</b><br>ANGLE<br>APPAREIL | <b>D</b><br>DÉCLENCHEUR<br>DIAPHRAGME<br>DIMENSION<br>DISTANCE | <b>F</b><br>FILTRE<br>FLASH | <b>FORMAT</b><br><b>G</b><br>GRANDEUR<br><b>L</b><br>LENTILLE<br>LUMIÈRE<br><b>M</b><br>MARIAGE<br>MÉMOIRE<br>MODE<br>MOUVEMENT<br><b>N</b><br>NOIR<br>NUANCE | <b>NUMÉRIQUE</b><br><b>O</b><br>OBJECTIF<br>OBTURATEUR<br>OMBRE<br>OUVERTURE<br><b>P</b><br>PANORAMIQUE<br>PAPIER<br>PAYSAGE<br>PIXEL<br>PLAN<br>PORTRAIT<br>POSE | <b>R</b><br>RÉGLAGE<br>RÉSOLUTION<br>RETOUCHE<br><b>S</b><br>SCÈNE<br>SILHOUETTE<br>SOUVENIR<br>STUDIO<br>SUJET<br><b>T</b><br>TECHNIQUE<br>TRÉPIED | <b>V</b><br>VISEUR<br>VITESSE<br><b>Z</b><br>ZOOM |
|-------------------------------|--|-----------------------------|---|---|---|---|

I	A	E	S	E	M	E	C	E	B	N	T	I	A	R	T	R	O	P	E
E	T	P	G	O	G	E	H	A	R	L	O	V	I	S	E	U	R	L	T
C	N	D	P	A	U	A	M	C	D	B	A	I	N	A	L	P	T	U	S
L	E	E	T	A	S	V	I	O	I	R	M	N	T	M	S	O	E	M	A
A	M	C	N	C	R	Y	E	R	I	L	A	O	C	I	R	S	J	I	R
I	E	L	E	A	L	E	A	N	A	R	C	G	L	U	S	E	U	E	T
R	N	E	M	P	E	M	I	P	I	M	E	H	E	E	F	O	S	R	N
A	E	N	E	T	X	O	A	L	R	R	O	D	E	P	R	L	P	E	O
G	V	C	V	E	I	D	D	E	R	U	N	E	C	S	A	T	A	X	C
E	E	H	U	U	P	E	S	U	E	A	E	R	L	O	S	P	L	S	E
N	M	E	O	R	I	O	E	T	R	E	D	U	E	L	U	E	I	I	H
U	O	U	M	P	L	T	T	G	E	O	M	I	Q	T	I	L	T	E	F
A	O	R	E	U	A	E	E	A	G	R	B	G	M	I	O	T	E	I	R
N	Z	R	T	R	F	C	R	I	O	N	U	J	A	E	R	U	N	U	V
C	T	I	U	O	N	E	A	N	G	L	E	T	E	R	N	E	C	E	R
E	O	T	R	A	M	R	E	I	T	I	O	B	R	C	H	S	M	H	L
N	B	M	T	A	T	E	C	H	N	I	Q	U	E	E	T	P	I	U	E
O	A	S	C	E	U	Q	I	M	A	R	O	N	A	P	V	I	A	O	N
T	I	R	E	G	L	A	G	E	E	P	R	E	U	V	E	U	F	I	N
D	N	A	R	C	E	E	N	E	C	S	O	I	D	U	T	S	O	E	D

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : IMAGE

## Sudoku rafraîchissant

Découpe les images et place-les dans la grille de façon à ce que chaque délice glacé se retrouve une seule fois par ligne verticale et horizontale.

98.9	97.1
SUDBURY	NIPISSING
104.1	95.9
TIMMINS	CHAPLEAU

## HOROSCOPE

SEMAINE DU 6 AU 12 JUILLET 2025

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : VERSEAU, POISSONS ET BÉLIER



**BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)**  
Le plaisir est la priorité, et chaque occasion est propice à la fête. Planifier vos vacances ne sera pas aisé tant les choix seront nombreux. Toutefois, quelques obligations mériteront votre attention : ne les reléguez pas au second plan.



**TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)**  
Un changement s'impose; cessez de tergiverser. Vous lancerez un projet ou explorerez de nouvelles opportunités. Une autre évolution s'annonce : votre intérieur pourrait nécessiter une touche de renouveau, qu'il s'agisse de redécorer ou de déménager.



**GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)**  
Vous participerez à des formations et des conférences et négociez des accords. En couple, votre partenaire devra assumer ses responsabilités, vous n'êtes pas à son service. Vous parviendrez à corriger certaines mauvaises habitudes à la maison.



**CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)**  
À l'approche des vacances, votre esprit restera accaparé par certaines affaires, vous contraignant à maintenir un lien avec le bureau. Célibataire, après un premier rendez-vous prometteur, vous devrez patienter avant d'obtenir des nouvelles.



**LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)**  
Vous réglerez enfin ces petits tracas qui vous agaçaient et achèverez ce que vous reportiez sans cesse. Pour vos vacances, évitez l'improvisation : de nombreux sites touristiques seront pris d'assaut. Effectuez vos réservations sans tarder!



**VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)**  
L'idée de passer vos vacances chez vous vous séduira. Réaménager la plate-bande ou repenser le paysagement deviendra vite un beau projet, grignotant votre temps de repos et vos loisirs. Vos vacances pourraient se transformer en chantier plutôt qu'en moment de détente.



**BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)**  
Vos journées seront marquées par de nombreux déplacements. Avant d'aller à l'épicerie, préparez une liste pour éviter les allers-retours inutiles. Attendez-vous à des discussions animées, voire à des désaccords, avec des gens que vous aimez.



**SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)**  
Vous chercherez à profiter pleinement de l'été. Un budget bien planifié vous aidera à réaliser vos projets. Pour des vacances idylliques, vous devrez jongler entre travail, famille et vie amoureuse pour concilier plaisirs et obligations.



**SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)**  
Votre sens de l'initiative ne passera pas inaperçu. Au travail ou dans votre vie sociale, vous créerez des opportunités et saurez en tirer parti. Votre énergie sera au sommet, surtout lors d'activités entre amis qui nourriront votre dynamisme.



**CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)**  
Avant de partir en vacances, vous aurez tendance à faire et refaire vos calculs, le coût de ce projet vous préoccupant. Pourtant, le plaisir n'a pas de prix. Côté cœur, l'amour pourrait surgir au moment le plus inattendu.



**VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)**  
Retrouver vos proches sera un moment précieux. Il est aussi temps de ralentir sur le plan professionnel. Accordez-vous des pauses plus longues pour profiter de moments conviviaux avec vos collègues.



**POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)**  
Vous profiterez des vacances pour concrétiser divers projets, tant professionnels que liés à la maison. Cependant, ne négligez pas de vous reposer adéquatement et de vous accorder des moments à vous.



La création d'un nouveau centre provincial s'aligne avec les recommandations des réseaux régionaux. Ces derniers auraient tout de même aimé être consultés dans la prise de décision, notamment pour mieux planifier la transition. Photo : Charles Hoffman – Flickr

## ONTARIO

# Des réseaux de santé en français dissous sans consultation

MARIANNE DÉPELTEAU | Franco presse

**FRANCOPRESSE** – La création d'un nouveau centre de services de santé en français entrainera la dissolution de six entités régionales et le transfert de leurs employés. Non consultés depuis plus de deux ans, ces réseaux doivent gérer une transition dont ils ignorent encore les détails, et le temps se fait court.

Le 19 juin, le gouvernement de l'Ontario a annoncé la création du Centre de planification de services de santé en français (CPSSF), dans le but d'améliorer l'accès aux soins pour les francophones. L'ouverture du Centre est prévue pour le 1er septembre 2025.

Les six entités actuelles chargées de rapporter les besoins des différentes régions de la province seront dissoutes le 31 août 2025.

Fruit d'une réflexion amorcée il y a quelques années, les entités n'ont pourtant appris la nouvelle que le jour même de l'annonce, en même temps que le grand public. Seules les direc-

tions en avaient été informées 90 minutes plus tôt.

«Bien qu'une réévaluation du mandat des Entités était attendue depuis quelques années, l'annonce d'une structure complète déjà établie et qui n'a pas inclus les Réseaux dans la planification était une surprise», écrivent dans un communiqué conjoint le Réseau des services de santé en français de l'Est de l'Ontario (RSSFE) et le Réseau du mieux-être francophone du Nord de l'Ontario (RMEFNO).

Il y a beaucoup d'incertitude en ce moment, reconnaît le directeur général du RSSFE, Nor-

mand Glaude, en entrevue avec Francopresse. Plusieurs décisions doivent être prises, notamment en ce qui concerne le transfert d'employés, et ce, «à la hâte au courant de l'été [...] l'été étant un temps de vacances».

### Aucune consultation des entités depuis 2023

Le Centre a été créé en collaboration avec l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) et l'Hôpital Montfort. Le directeur général de l'AFO, Peter Hominuk, et le président-directeur général de l'établissement, Dominic Giroux, ont tenu une assemblée citoyenne sur la question le 23 juin. Ils ont notamment vanté la tenue de plus de 40 réunions avec le gouvernement ontarien, chacune rassemblant plus d'une quinzaine de personnes autour de la table – mais jamais les six entités.

«On est surpris de comment le tout s'est déroulé, qu'on n'était pas là dans les discussions», partage la directrice générale du RMEFNO, Diane Quintas.

Normand Glaude estime que des consultations auraient «peut-être permis de préparer un plan de transition meilleur et une collaboration plus étoffée dès le départ».

Par courriel, l'AFO indique que les consultations ont été menées «à la discrétion du gouver-

## REPRÉSENTATION RÉGIONALE

«J'espère qu'il va rester des gens un peu partout en Ontario. Parce que cette nouvelle entité qui va desservir toute la province, on espère qu'elle va comprendre les réalités régionales», s'inquiète une ancienne employée du RMEFNO, Elsa St-Onge.

«Même dans le Nord, il y a des divergences entre communautés, souligne-t-elle. Ça prend vraiment des gens sur le terrain.»

Antoine Désilets de la SSF abonde dans le même sens : «Thunder Bay et Toronto, c'est deux régions différentes. Ça va demander pour le Centre de s'assurer d'avoir le pouls des différentes régions du pays.»

Il se dit rassuré par la composition du conseil d'administration actuel, qui comporte déjà des visages d'un peu partout en Ontario. Il faut aussi rappeler que les employés des réseaux actuels demeureront dans leurs régions.

«Il faut donner la chance aux coureurs, c'est-à-dire qu'il faut faire confiance que cette structure-là va amener des changements concrets pour les francophones, estime Antoine Désilets. Mais tout ça reste à démontrer.»

nement». Dans un courriel, le ministère de la Santé a indiqué avoir consulté les entités, sans détailler que cet exercice date d'il y a plus de deux ans.

L'AFO assure avoir porté la voix et les propositions des entités. Elle rappelle en outre que le concept d'une structure provinciale (comme le Centre) avec une présence régionale avait été proposé par les entités elles-mêmes et avait été retenue dans des mémoires déposés par l'AFO en 2023.

Diane Quintas reconnaît que l'idée venait des réseaux et est prête à travailler avec le nouveau centre. Ultimement, les réseaux sont heureux de la décision, malgré le manque de détails.

Néanmoins, «les réseaux auraient dû être consultés», appuie le directeur général de la Société Santé en français (SSF), Antoine Désilets.

### Des employés dans le brouillard

Le RSSFE et le RMEFNO ne seront pas entièrement dissouts. La partie financée par le fédéral sera maintenue. Mais il existe un risque qu'ils soient «sérieusement affaiblis», a reconnu le président de l'AFO, Fabien Hébert, lors d'une assemblée citoyenne tenue le 23 juin sur la question.

Un plan de transition est censé se dessiner d'ici le 31 août. Mais pour Diane Quintas et Normand Glaude, rien n'est encore clair. Ils ne savent pas à quoi ressembleront leurs réseaux, ni comment ceux-ci collaboreront avec le nouveau centre, ni comment ils diviseront leurs effectifs.

Les employés permanents des quatre autres entités seront transférés vers le nouveau centre et demeureront répartis un peu partout dans la province; aucune mise à pied n'est prévue, assure le gouvernement ontarien.

C'est plus compliqué pour les Réseaux de santé de l'Est et du Nord. Ceux-ci ont un double mandat : entité de planification (financée par l'Ontario) et membre de la SSF (financée par le fédéral).

Le personnel du mandat entité doit être transféré vers le nouveau centre, et les autres resteront au réseau sous le volet



**Bien qu'une réévaluation du mandat des Entités était attendue depuis quelques années, l'annonce d'une structure complète déjà établie et qui n'a pas inclus les Réseaux dans la planification était une surprise».**

financé par Santé Canada.

Sauf que «tous mes employés portent les deux chapeaux», rappelle Diane Quintas. Comme dans l'Est, le personnel du Réseau du Nord n'est pas clairement réparti entre les deux mandats.

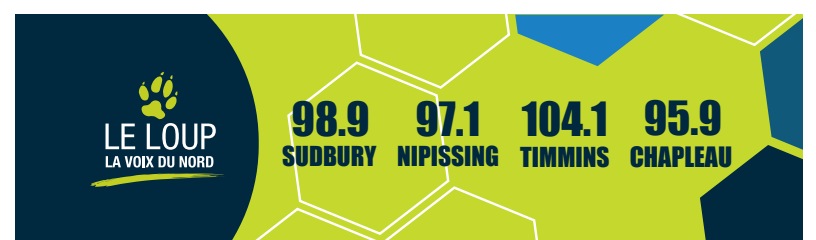
Ce sera donc à la directrice générale de décider comment les employés se divisent. «Je me fie sur le fait qu'on nous a dit qu'aucun employé perdrait son emploi, alors je vais les tenir à ça.»

«Ça fait partie un petit peu des préoccupations, du manque de temps de prendre des décisions», se désole Mme Quintas. Elle et Normand Glaude affirment ne pas disposer de plus d'information que le public.

Celle-ci rapporte un «mélange d'émotions» au sein de ses employés. «Il y a évidemment un sentiment de perte de l'équipe. La grande majorité de mes employés sont avec moi au réseau depuis 8 à 10 à 15 ans.»

Même son de cloche chez Normand Glaude : «Les employés travaillent depuis un bon bout de temps au réseau, étaient attachés à l'équipe. Maintenant, la question qui se pose c'est la direction et le type d'environnement de travail dans ce nouveau centre-là. Et je ne peux pas bien les reconforter parce que je ne connais pas du tout la nouvelle structure organisationnelle.»

«Le Centre est actuellement en train de finaliser les détails liés à la transition du personnel», écrit le ministère ontarien de la Santé.



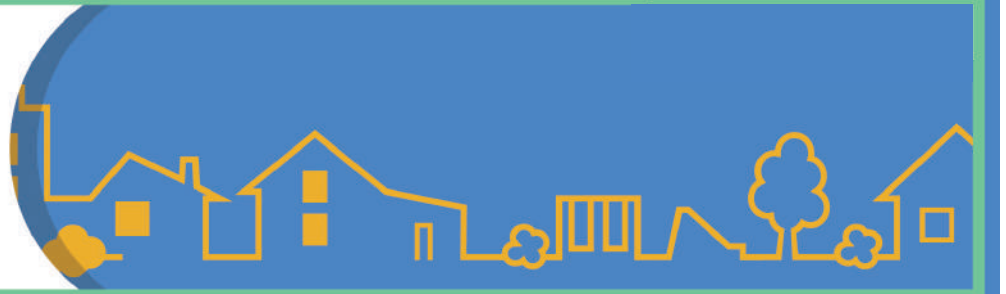
## EXPLICATIONS

Il existe six entités de planification des services de santé en français en Ontario. Leur mandat est de documenter les besoins en santé de la communauté francophone et de fournir des avis à Santé Ontario et au ministère ontarien de la Santé afin d'augmenter l'offre de services en français, explique le directeur général de la Société Santé en français (SSF), Antoine Désilets.

Le gouvernement ontarien mettra fin au financement des entités actuelles et centralisera les fonds au sein du CPSSF.

Deux des entités, le RSSFE et le RMEFNO, reçoivent aussi du financement de Santé Canada. Elles continueront à recevoir ces fonds fédéraux et d'exister, mais «comme organismes réduits», explique M. Désilets.

## vie communautaire HEARST ET KAPUSKASING



Chantier de Martin Boucher. Photo : Renée-Pier Fontaine

### HEARST

# Logement : le budget du PAC reste fixé à 100 000 \$ pour 2025

RENÉE-PIER FONTAINE | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE NORD

Le conseil municipal de Hearst a choisi de respecter le budget initial de 100 000 \$ alloué au Plan d'amélioration communautaire (PAC) Logement pour l'année 2025, refusant ainsi la demande d'allocation budgétaire supplémentaire de 13 575 \$ recommandée par le comité d'évaluation du programme.

« Cette demande a été faite parce que c'est une priorité du conseil, justement, la création de logements et c'est pour ça que le PAC a été créé. On pensait que ça serait bon d'encourager ceux qui font des demandes pour la création de logements et je com-

prends que le budget est serré et tout. Je pensais qu'on aurait pu trouver un montant de 13 575 \$ pour ajouter au reste de la somme accordée par la Municipalité », confie Daniel Lemaire.

Mis en place en avril 2024, le PAC Logement vise à stimuler la

création de nouveaux logements locatifs au sein de la communauté grâce à des incitatifs financiers. Ce mécanisme permet à la Municipalité de soutenir le secteur privé par des bonifications, une pratique normalement interdite par la Loi sur les municipalités.

En 2024, un montant de 200 000 \$ avait été réservé au programme, ce qui avait permis d'octroyer 150 000 \$ à un projet de construction d'un immeuble locatif de quatre unités. Pour 2025, l'enveloppe budgétaire

du PAC Logement a été réduite à 100 000 \$.

« Lors de l'exercice budgétaire, plusieurs choses ont été coupées et le PAC Logement n'a pas été touché, c'est pourquoi je ne supporte pas la demande », explique la conseillère Josée Vachon. Le conseiller Joël Lauzon a donné son appui à Mme Vachon, évoquant la possibilité d'un précédent si le conseil approuve cette demande et refuse la prochaine.

Deux nouvelles demandes ont été soumises au comité d'évaluation en mai 2025 : l'une de 102 000 \$, l'autre de 11 575 \$, pour un total de 113 575 \$. Étant donné que ces montants dépassaient l'allocation annuelle, le comité avait recommandé de demander une allocation supplémentaire au conseil municipal.

Toutefois, dans un contexte



Lors de l'exercice budgétaire, plusieurs choses ont été coupées et le PAC Logement n'a pas été touché, c'est pourquoi je ne supporte pas la demande.

Josée Vachon.

budgetaire serré, le conseil a décidé de refuser l'ajout des fonds requis. Lors du processus budgétaire de 2025, plusieurs réductions ont été effectuées pour permettre une hausse limitée de 4 % du taux d'imposition foncière. Des projets prioritaires, tels que l'achat différé d'un nouveau camion autopompe, l'acquisition d'une imprimante à grand format et l'enquête géotechnique pour les rues Aubin et Powell, ont également été identifiés pour financement en cas de disponibilités futures.

De plus, la Ville devra assumer une contribution municipale de près de 300 000 \$ pour la réfection de la route de raccordement (connecting link), un projet récemment confirmé par l'obtention d'une subvention provinciale. Cette dépense, non incluse dans le budget 2025, pèse également dans la balance des décisions financières actuelles.

La décision du conseil reflète sa volonté de maintenir l'équilibre budgétaire tout en laissant place à des choix stratégiques lors du résumé financier de mi-année. Les promoteurs qui n'ont pas pu être financés cette année pourraient éventuellement soumettre une nouvelle demande lors du prochain cycle budgétaire.



Demande-nous comment tu peux remporter

# 10 000 \$!

---

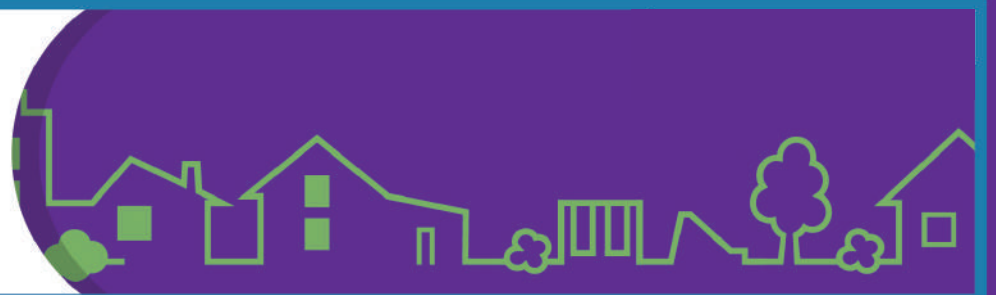
Ask us how you could win

# \$10,000!



**Caisse Alliance**  
cassealliance.com

# vie communautaire NIPISSING OUEST



## NIPISSING OUEST

# La province prend en charge le recyclage résidentiel

CHRISTIAN GAMMON-ROY | UL - RÉSEAU.PRESSE  
TRIBUNE : LA VOIX DU NIPISSING OUEST

D'importants changements sont apportés aux programmes de recyclage

dans l'ensemble de l'Ontario, le gouvernement provincial ayant lancé son nouveau programme de bacs bleus. Selon le gouvernement de l'Ontario, ce nouveau programme est conçu pour transférer le coût des services de recyclage aux producteurs de produits et d'emballages recyclables. Le gouvernement promet également de faciliter les choses pour les Ontariens en élargissant la collecte à la fois en termes d'articles acceptés et de zone de couverture.

Dans le Nipissing Ouest, le nouveau service de collecte entre en vigueur le 2 juillet, les résidents sans doute au courant grâce aux nouveaux bacs qui sont apparus devant les maisons de la communauté. La municipalité ne fournira plus le service de recyclage et le contrat pour la région a été attribué à GFL Environmental. Selon Alisa Craddock, trésorière de la municipalité, cette transition permettra à la ville d'économiser environ 200 000\$ sur les coûts liés à la gestion du recyclage.

La municipalité profite de ce changement pour réorienter le personnel et les ressources vers un élargissement de la collecte des déchets. «La municipalité étend la collecte des ordures ménagères aux résidences situées sur les routes entretenues par la municipalité, au nord de l'autoroute 17. Les résidents recevront un avis confirmant leur jour de collecte,» d'annoncer Mme Craddock. Ainsi, certaines adresses dans les régions de Field et de River Valley bénéficieront désormais d'un ramassage des ordures en bordure de route.

En ce qui concerne le ramas-

sage des déchets recyclables, les choses resteront à peu près les mêmes, à l'exception du passage aux nouveaux bacs que GFL a commencé à distribuer. Ces bacs plus grands, sur roulettes, comportent deux compartiments distincts, l'un pour le papier et l'autre pour les conteneurs. «À partir du 2 juillet, le recyclage sera plus pratique grâce à un nouveau bac de recyclage (...) Nous encourageons les résidents à conserver leurs [anciens] bacs bleus pour le rangement ou à les réutiliser à d'autres fins,» dit Allen Langdon, Chef de la direction chez Circular Materials, l'organisme à but non lucratif chargé par le gouvernement de l'Ontario d'administrer le nouveau programme. Chaque ménage bénéficiant du ramassage des déchets recyclables devrait recevoir un bac gratuit, des bacs supplémentaires pouvant être achetés au prix de 110 dollars chacun. M. Langdon invite les résidents à visiter le site [circularmaterials.ca/westnipissing](http://circularmaterials.ca/westnipissing) pour obtenir des informations sur la manière d'utiliser les nouveaux bacs et sur les matériaux acceptés, ainsi que sur le calendrier des collectes.

Si les choses restent pratiquement inchangées pour les adresses résidentielles, les entreprises locales perdent leur service de ramassage des matières recyclables avec ce changement. La municipalité fournissait un service de collecte des déchets recyclables aux entreprises du centre-ville de Sturgeon Falls, mais ce ne sera pas le cas pour GFL, dont le contrat se limite aux adresses résidentielles. Certaines entreprises sont donc confrontées à des coûts supplémentaires, puisqu'elles devront passer elles-mêmes un contrat avec GFL ou une autre entreprise privée pour le service.

«En moyenne, ça me coûtera environ 1 800\$ par année, et ce, uniquement pour le carton,» estime Julien Marchand, co-propriétaire de Audio Video + Home Furnishings à Sturgeon Falls. L'entreprise de M. Marchand reçoit beaucoup de grandes boîtes de carton, car elle vend des meubles, des appareils électroménagers et des appareils électroniques de grande taille comme les téléviseurs. Cela pourrait signifier des ramassages fréquents et importants par GFL, qui propose un tarif fixe pour le ramassage, mais des frais supplémentaires pour des éléments tels que le carburant, qui pourrait être sujet à des fluctuations. GFL dispose également d'un lieu de dépôt physique, le long de l'autoroute 17 ouest, à environ 2 km à l'ouest de la station-service Eagle's Nest. Cependant, des frais, calculés en fonction du poids, s'appliquent



GFL Environmental a livré de nouveaux bacs de recyclage aux ménages qui bénéficient du ramassage des matières recyclables au Nipissing Ouest, car la compagnie prendra en charge le service le 2 juillet, au nom de la province. Crédit photo : Erick Dubois

également à cet endroit. Le personnel estime que les frais seraient de l'ordre de 25 à 35\$ pour des matériaux équivalant à peu près au contenu complet d'un de leurs nouveaux bacs de collecte.

M. Marchand souligne que les entreprises locales sont des contribuables et qu'elles jouent un rôle important dans la santé économique d'une municipalité. Il espère que le gouvernement le reconnaîtra, soit en les incluant dans le programme, soit en réduisant les impôts commerciaux pour tenir compte de la réduction du service.

Certains résidents critiquent aussi la taille des bacs, estimant qu'ils seront trop lourds une fois remplis. Sur les réseaux sociaux, certains ont proposé de donner leur bac, affirmant qu'ils cesseraient probablement de recycler à cause de ce changement. GFL insiste sur le fait que les nouveaux bacs sont pratiques et facilement manœuvrables grâce à leurs roues.

Le nouveau système devant entrer en vigueur la semaine prochaine, nous verrons bientôt s'il s'avère populaire ou non auprès des utilisateurs locaux.

Tu aimerais être accompagné d'un **PRO de l'hypothèque** pour trouver **LE prêt** qu'il te faut?

**Prends rendez-vous dès maintenant!**

- Flexibilité
- Préapprobation
- Financement de la mise de fonds
- Décisions locales
- Réponse rapide

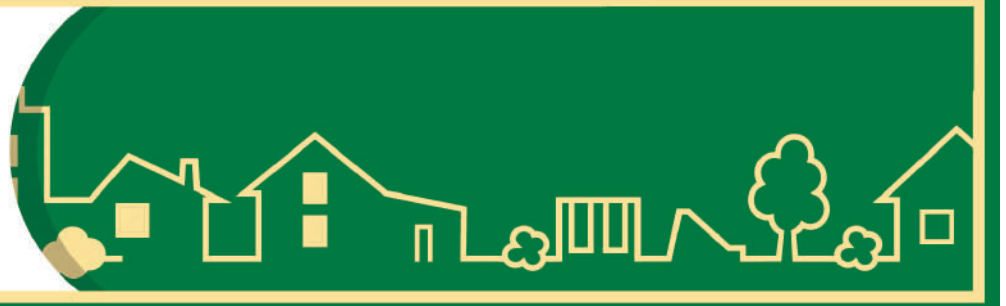
Jusqu'au **30 septembre 2025**, cours la chance de remporter **10 000 \$** à l'adoption de l'un de nos produits hypothécaires!



**Caisse Alliance**  
[caissealliance.com](http://caissealliance.com)



## vie communautaire **GREENSTONE**



Le dîner de la Fête du Canada. Photos : Courtoisie

### GREENSTONE

## Le Club canadien français de Geraldton face au défi de la relève

MEDHI MEHENI | UL - RÉSEAU PRESSE LE VOYAGEUR

Lors de son assemblée générale annuelle qui se tiendra à la mi-septembre prochain, le Club canadien français de Geraldton, qui voit ses rangs se rétrécir au fil des ans, devra se pencher sur la question de la relève et comment attirer les jeunes francophones de la région.

La présidente Anne-Marie Gelineault a partagé avec le Voyageur ses inquiétudes quant à l'avenir de son club qui, il y a une dizaine d'années, comptait

autour de 500 membres.

«Il y a des personnes qui sont décédées, d'autres qui ont déménagé et le nombre des adhérents ne cesse de diminuer.

Nous comptons seulement 200 membres aujourd'hui», dit-elle.

Malgré le fait que le Club canadien français de Geraldton continue d'organiser diverses activités pour maintenir la communauté soudée, il enregistre de moins en moins de participants.

Anne-Marie Gelineault affirme que depuis que la compa-

gnie minière Greenstone Gold Mines s'est installée dans la région, la vie communautaire a beaucoup changé.

«Il y a des petits commerces qui ont fermé parce que les gens préfèrent aller travailler pour la mine qui paie mieux. Nos jeunes sont de moins en moins présents, car ils préfèrent consacrer leur temps à gagner de l'argent à la mine, aussi. C'est devenu très difficile de recruter des bénévoles pour nos activités», explique-t-elle.

«Au départ, ils étaient supposés avoir à peu près 400 familles qui déménagent par ici, mais ça n'a pas été le cas. En plus de ça,

ils ont un campement, au lieu de vivre parmi-nous. Ils ont aussi leur propre cantine et leurs cuisiniers. Fait que finalement, la ville n'en bénéficie pas vraiment», regrette Anne-Marie Gelineault.

La présidente du Club canadien français de Geraldton comprend aussi les difficultés auxquelles font face les gens de la communauté.

«La priorité, c'est qu'il faut que tu aies de quoi manger. Il faut que tu aies de quoi avoir ta maison, t'occuper de tes enfants, si tu as des plus jeunes. Ce n'est pas évident, comparé à dans le passé. Le coût de la vie est très élevé».

Anne-Marie Gelineault affirme que des personnes âgées, qui sont depuis longtemps à la retraite, sont retournées au travail pour subvenir à leur besoin, ce qui ne leur laisse pas beaucoup de temps et beaucoup d'énergie pour les activités communautaires.

«Les personnes âgées, je ne sais pas comment ils font pour arriver. Ce n'est pas tout le monde qui a eu des pensions du gouvernement. Ce n'est pas tout le monde aussi qui a été capable d'en mettre de côté. Fait que ces gens-là, il faut que ça continue à travailler, sinon ils n'y arriveront pas».

Malgré cela, le Club canadien français de Geraldton a organisé un grand dîner, le mardi 1er juillet, à l'occasion de la fête nationale du Canada.

Il tient également une activité tous les mercredis pour les jeunes, et chaque samedi soir pour les adultes.

Une autre activité sera proposée aux adultes un samedi sur deux, dans l'après-midi, à partir de cet automne, pour animer différents ateliers.



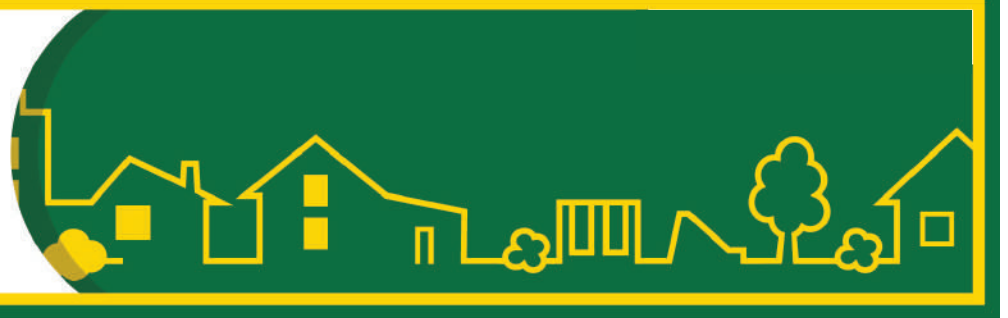
## Des solutions financières pour chaque moment de ta vie.



Jusqu'au **30 septembre 2025**, cours la chance de remporter **10 000 \$** en soutenant ta coopérative financière!

**Caisse Alliance**  
caissealliance.com

## vie communautaire **VALLÉE EST**



Emplacement Hanmer. Photo : Courtoisie



Chris Vitiello: propriétaire de Cousin Vinny's Restaurant & Bar. Photo : Courtoisie

### VALLÉE EST

# Des options pour réunir la communauté au Cousin Vinny's Restaurant & Bar

**LISE DUGAS** Depuis ses tout débuts, Chris Vitiello, le propriétaire du restaurant Cousin Vinny's, fait la promotion de son rapprochement aux citoyens de la Vallée. Sa philosophie en est la preuve : «Aider les organismes et les partenaires de notre communauté à atteindre leurs buts et leurs objectifs fera en sorte que non seulement nous obtiendrons le respect et le soutien de nos clients mais en plus ce sera un meilleur endroit où vivre pour les enfants, les familles, les personnes plus âgées et les générations futures».

Les deux restaurants de Chris Vitiello portent le même nom, soit celui situé au 5085, route 69 N, dans le centre d'achat Hanmer Valley Shopping Centre et celui à Chelmsford, situé dans le centre d'achat Place Bonaventure Mall. L'emplacement à Hanmer, avec une capacité de 220 sièges, qui dessert les communautés de Vallée Est et Capreol, a ouvert ses portes en décembre 2009 et celui à Chelmsford, avec une capacité de 170 sièges, qui dessert les communautés de Rayside-Balfour et Onaping Falls, est ouvert depuis mai 2017.

Les deux entreprises de Chris Vitiello connaissent le succès en partie grâce à la sage devise que son père Enzo lui a inculquée : «Si tu traites tes clients avec respect, ils te respecteront en retour». Le vrai nom de son père est Vincenzo et voilà d'où est venue l'idée de lui faire honneur en nommant le resto Cousin Vinny's : «C'est un nom très distingué et il sera toujours un rappel du fait que si ce n'était pas de son soutien (son père) et de l'encouragement des membres de la famille et d'amis, je n'en se-

rais pas là aujourd'hui», explique Chris. Ce dernier n'a jamais oublié cette devise et la met en pratique en formant des relations positives avec des groupes communautaires, des équipes et des associations sportives, des écoles, des églises et des organismes. Voilà pourquoi il utilise ces deux emplacements pour aider des gens à atteindre leurs propres buts et objectifs. Il croit fermement que s'il peut aider les autres à obtenir le succès, que ceux-ci pourront à leur tour améliorer la qualité de vie de plusieurs autres personnes et que la communauté au complet pourra en bénéficier. C'est vraiment un effet domino et Chris est fier de pouvoir faire une différence pour l'avenir de sa famille, ses restaurants et sa communauté. Afin de montrer son appréciation sincère pour les résidents de Vallée Est, Ca-

preol, Rayside-Balfour et Onaping Falls, Chris a décidé de dédier l'année 2025 comme l'Année de bâtir la communauté à Cousin Vinny's Restaurant & Bar. Il est tellement reconnaissant du soutien de ses clients qu'il a décidé de mettre sur pied, pour les deux emplacements, plusieurs programmes en 2025 qui bénéficieront à toutes les communautés. En effet, pour les adultes de la communauté, âgés de 60 ans et plus, une section de chaque resto a été consacrée comme Centre d'activités pour personnes âgées. Chaque jour, entre 11 h et 16 h, ils sont les bienvenus à se rendre sur place pour profiter de l'emplacement, jouer aux cartes et à d'autres jeux de table ou simplement rencontrer des amis. Il n'y a aucun frais pour se servir de l'endroit et aucune obligation à faire un achat de nourriture. Mieux en-

core, la maison fournit des verres d'eau pour tous ceux présents. Le tout est essentiellement fourni pour impliquer les personnes âgées et enrayer la solitude et l'isolement social qui en affectent plusieurs. On permet même aux organismes qui offrent des services aux personnes âgées de réserver cet espace pour organiser des activités pour elles, telles que des tournois de jeux de cartes ou autres. Le projet est même offert aux foyers pour personnes âgées qui aimeraient faire une courte excursion avec leurs résidents et planifier une sortie avec un endroit où prendre une pause. Si quelqu'un choisit de commander, le restaurant offre déjà un menu spécial pour personnes âgées où tous ces items sont disponibles à 15,99 \$. En plus, tous les jeudis sont une journée avec rabais pour les personnes âgées avec un escompte de 20% sur les items à prix régulier.

Cousin Vinny's a également créé un programme «Commandite retour d'argent» pour les écoles, les églises, les sports et les associations récréatives ainsi que les groupes de services. Une fois enregistrés dans le programme, les groupes reçoivent 10% de tous les items à prix régulier du menu achetés par leurs supporteurs, du lundi au jeudi, à chaque semaine.

Afin d'encourager les musiciens et les chanteurs de la région, Cousin Vinny's fournit, sans frais, du lundi au mercredi, l'estrade, ainsi que le système de son. Chris lance l'invitation aux individus, aux orchestres, aux chorales d'écoles et autres à faire des arrangements pour réserver, inviter leurs amis et permettre d'avoir la chance de performer de façon professionnelle et d'acquiescer de l'expérience.

L'estrade est également disponible, sans frais, du lundi au mercredi pour des organismes locaux qui veulent animer des présentations, des ateliers ou des réunions.



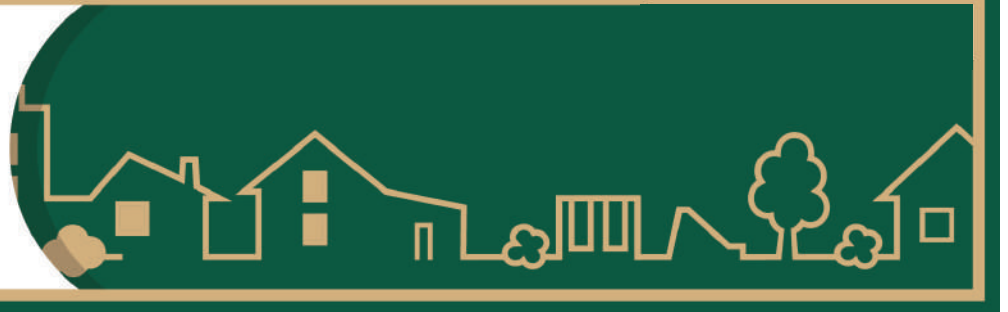
## Ça commence par notre offre jeunesse

Forfait mensuel **gratuit\*** Transactions **illimitées**

Ouvre un compte en ligne à [desjardins.com/offre-jeunesse](https://desjardins.com/offre-jeunesse)

 **Desjardins**

# vie communautaire **SUDBURY**



## GRAND SUDBURY

# Les citoyens s'expriment sur l'avenir du centre-ville

**DONALD DENNIE** Une centaine de citoyennes et de citoyens du Grand Sudbury se sont rendus à l'hôtel-de-ville, rue Brady, mercredi 25 juin, pour aider la municipalité à définir l'avenir du centre-ville de Sudbury.

La Ville du Grand Sudbury avait lancé un appel aux contribuables de participer à la révision du Plan directeur du centre-ville qui en est à sa troisième des quatre phases prévues. Le tout devrait être terminé d'ici la fin de l'année 2025.

Élaboré sur une période de 20 mois et approuvé par le Conseil municipal en avril 2012, le Plan directeur du centre-ville a nécessité une analyse approfondie des possibilités et des défis existants, un exercice de visualisation d'avenir, une planification détaillée et des travaux de conception, ainsi qu'un engagement actif auprès d'un groupe de liaison communautaire. C'était maintenant l'occasion pour les membres de la communauté de venir voir où en était rendue la réalisation du Plan directeur et d'offrir leurs commentaires.

Divers aspects du Plan directeur étaient présentés par l'intermédiaire de cartes et de graphiques qui expliquaient les réalisations et les projets à venir. Les membres du public pouvaient écrire leurs commentaires et les apposer sur ces cartes et graphiques. Ils avaient aussi la possibilité de faire connaître leurs

opinions par l'intermédiaire d'un questionnaire qui, malheureusement, n'était qu'en anglais.

### Les quatre principes fondamentaux

Ce Plan s'appuie sur quatre principes, soit incarner la résilience économique, permettre un niveau de mouvements dynamique et interconnecté, adopter le paysage urbain du Nord et cultiver la connectivité et l'appartenance. Ces quatre principes définissent une vision d'un centre-ville dynamique qui est un centre d'investissements, d'innovation et de créativité. Il constitue un espace qui est accessible à pied, adapté aux cyclistes et orienté vers les transports en commun en plus d'être accessible aux personnes à mobilité réduite. Selon le troisième principe, le centre-ville se doit d'être le reflet du paysage nordique avec un espace public qui est un modèle de durabilité et de résilience climatique. Enfin, le centre-ville se veut un lieu sûr pour les visiteurs, ses habitants et les travailleurs.

L'un des principaux projets qui doit être complété d'ici deux ou trois ans est le Centre d'événements qui a

occasionné, depuis 2017, beaucoup de remous dans la Ville du Grand Sudbury. Destiné à remplacer l'aréna communautaire érigé en 1951, il devait d'abord être construit sur le boulevard Kingsway à 7 kilomètres du centre-ville. Face à la hausse du prix de construction et à la controverse que cet emplacement avait suscitée, ce projet a été abandonné il y a plus de deux ans. Le Plan directeur prévoit qu'il sera aménagé au centre-ville, encadré par les rues Minto, Brady, Shaughnessy et Van Horne, soit immédiatement à l'est de l'aréna actuel.

Le Plan directeur prévoit aussi l'aménagement d'un carrefour culturel à la Place Tom Davies, dont les plans ont été approuvés par le Conseil municipal en novembre 2023. Ce projet comprendra la rénovation des locaux à la fois au 200, rue Brady (Place Tom Davies) et au 199, rue Larch (l'édifice provincial) en vue d'y aménager la nouvelle Bibliothèque centrale, la Galerie d'art de Sudbury et la Sudbury Multicultural and Folk Arts Association.

Ce projet doit procurer aux résidents toute une gamme de services à partir d'un emplacement central commode. Il cadre aussi avec l'engagement de la Ville à l'accessibilité, à la durabilité environnementale, au multiculturalisme, à l'inclusion sociale et à la culture.

### Diminuer la congestion, reverdissement, pistes cyclables...

Selon le Plan directeur, un passage inférieur de la rue College sous les rails du Canadien Pacifique et le réalignement de la rue Ste-Anne sont aussi prévus. Le passage inférieur est un pont à deux travées de béton et de poutres d'acier encastrées qui a été construit en 1949 pour aménager trois voies de circulation automobile sous la voie ferrée. À présent, on retrouve un trottoir du côté ouest de la structure, ce qui est le seul aménagement pour le transport actif. Vu son âge et son piètre état, son faible profil vertical et le manque d'aménagement pour le transport actif, cette structure doit être remplacée ou à tout le moins réhabilitée.

Quant au chemin Ste-Anne, qui est une artère à quatre voies qui s'étend de l'avenue Notre-Dame à la rue Mackenzie, le Plan directeur des transports de la Ville indique la nécessité de le prolonger jusqu'au chemin Froad pour diminuer la congestion routière dans ce secteur. On prévoit aussi l'aménagement d'une piste cyclable pour encourager le transport actif.

Parmi d'autres projets, mentionnons la rénovation de la rue Durham, afin qu'elle devienne une voie partagée par les piétons et les automobilistes, l'expansion du ré-



Les participants apposaient leurs commentaires sur une carte. Photo : Donald Dennie

seau de pistes cyclables, l'expansion du parc Mémorial, un parc le long de la rue Carleton et la stratégie de verdissement du centre-ville.

Plusieurs projets prévus dans le Plan directeur ont déjà été réalisés, soit l'école d'architecture McEwen et la Place des Arts. Dans le cadre du processus budgétaire de 2023, le Conseil a approuvé le financement de la mise à jour du Plan directeur, afin de s'assurer qu'il continue de répondre aux besoins qui sont en constante évolution. C'est dans cette optique que les contribuables ont pu faire connaître leurs besoins et leurs points de vue par rapport à la mise en œuvre de ce qui reste à accomplir dans le cadre de ce Plan lors des deux sessions publiques tenues mercredi dernier à la Place Tom Davies.

## La crémation, oui, nous la faisons!

[fd@coopfh.ca](mailto:fd@coopfh.ca) | 705-566-2100